



EXHORTATION APOSTOLIQUE DILEXI TE:

Sur l'Amour Envers les Pauvres

Pape Léon XIV

Dans la continuité significative de l'encyclique *Dilexit Nos*, dans laquelle le Pape François a approfondi le mystère inépuisable de l'amour divin et humain du Cœur du Christ, ce nouveau document part des paroles du Seigneur : « Je t'ai aimé » (Ap 3, 9) et aspire à souligner le lien fort qui existe entre l'amour du Christ et son appel à nous rapprocher des pauvres.

Le premier chapitre s'ouvre en reprenant le texte évangélique dans lequel Jésus défend la femme qui, reconnaissant en lui le Messie souffrant, répand sur lui un parfum précieux. En affirmant « des pauvres, vous en aurez toujours avec vous, mais moi, vous ne m'aurez pas toujours » (Mt 26, 8-11), Jésus révèle que, bien que tout simple, ce geste fut pour lui une immense consolation et montre qu'aucun geste de tendresse, même le plus petit, ne sera oublié, surtout s'il s'adresse à ceux qui sont dans la douleur, la solitude, le besoin, comme l'était le Seigneur à ce moment-là. C'est précisément dans cette perspective que l'amour pour le Seigneur s'unit à celui pour les pauvres. (du dicastère sur le développement humain intégral)

Cette exhortation a un plan assez simple à repérer en cinq chapitres.

Le premier chapitre présente l'actualité depuis laquelle le pape Léon XIV parle et le chapitre 5, le dernier, revient à l'actualité. Et entre les deux, il y a un long parcours historique : le chapitre 2 avec les écrits bibliques, le chapitre 3 qui présente l'histoire de l'engagement avec les pauvres dans l'Église catholique à travers de très nombreuses figures, dans des domaines variés.

Et puis le chapitre 4 va faire un zoom, on pourrait dire, sur l'histoire du XXe siècle avec la doctrine sociale de l'Église, le Concile Vatican II qui est relu à partir de l'action du groupe « Église des Pauvres » pendant l'événement conciliaire, et puis la richesse de la théologie de la libération et l'Église latino-américaine.

Donc, on peut dire, ce long parcours historique n'a pas sa fin en lui-même, il est pensé pour éclairer l'actualité, ce que montre le premier chapitre, et pour nous stimuler dans notre engagement actuel, ce que montre le dernier chapitre.

Cette lettre est donc une forme de relecture et l'insistance du pape, c'est montrer que tout cela n'est pas du passé, mais que nous sommes entraînés en quelque sorte dans ce courant-là.

Nous n'en sommes pas seulement les dépositaires, nous sommes aussi ceux qui prennent la suite.

Nous avons retenu 4 points sur lesquels le Pape met l'accent.

Le premier, c'est dans la manière dont Léon XIV relie l'histoire de l'Église, l'histoire de l'engagement avec les pauvres. En fait, il en fait une relecture très actualisante.

Un exemple simple. Quand il parle de l'histoire monastique, il insiste sur le fait que les moines et les moniales, étant des hommes et des femmes de prière, ont aussi la mission d'accueillir les pauvres, de faire attention à eux, etc. Et cela, il les relie en disant qu'ils ont combattu la culture de l'exclusion et qu'ils ont participé, « à une pédagogie chrétienne de l'inclusion ».

Alors, on voit comment le paradigme exclusion-inclusion, c'est un paradigme tout à fait contemporain et le pape ne le plaque pas de façon arbitraire sur l'histoire, mais il montre comment il peut faire cette relecture de l'histoire. Et donc l'accent nouveau ici, c'est de voir comment la longue histoire de l'Église nous inspire face à des questions très contemporaines.

Un deuxième accent, c'est une confirmation, on pourrait dire, de l'enseignement de François que le choix prioritaire des pauvres est un choix de Dieu. C'est Dieu qui s'engage en premier vers les pauvres, vers ceux qui souffrent le plus, vers ceux qui sont écrasés, et ça c'est le chapitre biblique qui le montre en particulier. C'est-à-dire que le choix des pauvres n'est pas seulement un choix un peu secondaire fait dans certains secteurs de l'Église, non, vraiment, il appartient à Dieu même. Il est un engagement divin.

Un troisième accent, un peu original, se tient dans la politique avec une dénonciation qui n'est pas abondante, mais qui est ferme, voire parfois très interpellante, sur la dénonciation d'une vie de confort coupée des pauvres.

Le pape insiste beaucoup sur le fait que l'époque du capitalisme où nous sommes peut dresser une sorte d'écran de fumée, une sorte de voile qui nous empêche de voir les pauvres.

Et d'ailleurs sa critique des questions économiques ne se situe pas sur le terrain économique lui-même, mais plutôt sur le terrain des relations, en montrant comment une société de consommation, de confort, une société qui cultive beaucoup la réussite individuelle, peut empêcher la communication entre les pauvres et les autres.

Et alors, en particulier, il y a ici une originalité, c'est que Léon XIV est très conscient que l'Église est située à cet égard comme les autres corps sociaux. Dans l'Église aussi, on peut s'aveugler sur la réalité de ce que vivent les pauvres et projeter sur eux des préjugés. Et le pape est assez sévère quant à ces préjugés qu'on projette, y compris dans l'Église.

Et puis, un quatrième et dernier accent qui prend la suite de François, avec des termes assez forts, c'est dire que les pauvres ne sont pas d'abord des objets de la charité des autres, ils sont des sujets. Ils sont des sujets importants, agissant dans l'histoire, et le Pape met en valeur leur résistance, leur travail pour survivre. Il met en valeur leur énergie, leur force dans l'histoire, mais aussi il les montre comme des sujets de vie spirituelle, montrant comment les pauvres sont des maîtres d'évangile.

Enfin, dire que les pauvres sont des sujets agissants, pourrait paraître un peu lointain, mais justement, il insiste sur la présence des communautés pauvres dans l'Église.

Voilà, quelques accents, qui donnent de la couleur à ce texte.

On entend presque l'importance de passer d'une culture de déchets, qui était des mots du pape François, à une vraie culture de l'inclusion, où les personnes sont pleinement des sujets, finalement.

En fait, ce qu'il montre, c'est combien la présence des pauvres, elle définit l'Église. C'est-à-dire que sans les pauvres, l'Église n'est pas elle-même.

Les chrétiens ne peuvent pas considérer les pauvres comme un problème social, ils doivent l'envisager comme une « question familiale », ils sont « des nôtres ». À cet égard, la parabole du Bon Samaritain (Lc 10, 25-37) nous invite à réfléchir sur notre attitude face à l'homme blessé sur le bord de la route. Les mots « Va, et toi aussi, fais de même » (Lc 10, 37) sont une mission quotidienne.

En conclusion, l'Exhortation apostolique rappelle que l'amour chrétien dépasse toutes les frontières, rapproche ceux qui sont éloignés, unit les étrangers et rend familiers les ennemis. Il est prophétique, il accomplit des miracles et il n'a pas de limites. Une Église qui ne pose pas de limites à l'amour, qui n'a pas d'ennemis mais seulement des hommes et des femmes à aimer, est l'Église dont le monde a besoin. Grâce au travail, à la transformation des structures injustes et aux gestes d'accompagnement personnel, le pauvre pourra entendre les paroles de Jésus :

« Je t'ai aimé » (Ap 3, 9).